

ST2
présente

Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz

de Mohamed Kacimi

Mise en scène
Marjorie Nakache



Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz

De Mohamed KACIMI

Mise en scène Marjorie NAKACHE

Avec Jamila AZNAGUE (*Zélie*), Gabrielle COHEN (*Rosa*),
Olga GRUMBERG (*Lily*), Marjorie NAKACHE (*Barbara*),
Marina PASTOR (*Frida*), Irène VOYATZIS (*Marylou*)

Décor Jean Michel ADAM

Construction Ateliers Jipanco

Costumes Nadia REMOND

Lumière Lauriano De La ROSA

Son Théo ERRICHELLO

Régisseurs Hervé JANLIN et Rachid BAHA

Mohamed Kacimi a été accueilli en résidence au Studio théâtre à Stains dans le cadre du programme Écrivains en Seine Saint-Denis, initié par le Département.

Lauréat du prix Artcéna. Le texte est édité à L'Avant-Scène Théâtre n°1445.

Dans une maison d'arrêt, des femmes sacrifient souvent leur promenade quotidienne pour quelques heures à la bibliothèque. Autour de la bibliothécaire, Barbara, se retrouvent, tous les jours, Rosa, Marylou, Zélie et Lily.

Elles évoquent, dans la passion ou la querelle, leur quotidien, leur travail, leurs amours, leurs rêves ou leurs enfances. Un soir de Noël, elles ont quartier libre. Elles préparent la fête et les cadeaux qu'elles doivent envoyer à leurs enfants. Avant minuit, débarque une « primo arrivante » Frida, arrêtée pour l'enlèvement de sa fille. Elle a été dénoncée au moment où elle achetait pour sa fille, Alice, la pièce d'Alfred de Musset : « *On ne badine pas avec l'amour* ».

Confrontée soudain à la réalité de l'enfermement, et ne supportant pas d'être séparée de son enfant, Frida veut mourir. Pour la sauver, les filles lui proposent de jouer une scène de la pièce de Musset, qu'elle pourrait filmer clandestinement et envoyer à Alice.

Au fur et à mesure, qu'elles avancent dans la controverse, sur l'amour et la religion, elles réalisent que la pièce fait écho à leurs propres parcours et blessures, et finissent par se confondre jusqu'à se déchirer, en vrai, avec les personnages de Musset. « *On ne badine pas avec l'amour* », pièce écrite pour dénoncer, sans concession, l'emprise de la religion, et pour interroger, avec cruauté, l'amour, va soulever les prisonnières comme une tempête. Emportées par le souffle de Musset, elles découvrent, à leur tour, à quel point ce monde contemporain, gangrené par la violence de la religion, et le pouvoir des hommes, détruit ou abîme l'idéal d'amour des femmes, qu'elles soient libres ou prisonnières.

Certains projets demandent une lente maturation.

Il y a quelques années, j'ai proposé à Mohamed Kacimi d'écrire sur un sujet sensible, le racisme, et en 2011 j'ai mis en scène
« *Babylon City* ».

Ce compagnonnage s'est poursuivi avec des ateliers d'écriture à la Maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis qui donnèrent lieu à une mise en espace d'un texte « *Le noir des corbeaux* ». Durant cette même période, le dramaturge travaillait à Gaza, avec de jeunes Palestiniens(nes), la scène 5 de l'acte II de « *On ne badine pas avec l'amour* » d'Alfred de Musset. Enthousiasmée par l'originalité de cette démarche, je lui ai demandé de poursuivre ce travail au STS.

Avec « *Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz* », il a donc réuni les deux dramaturgies et Musset, après avoir franchi le
check-point de Gaza, pénètre à Fleury-Mérogis...

J'aime la nécessité de Mohamed de prendre en compte le réel pour créer.

C'est un regard inévitable qu'il porte sur le monde, à côté duquel on ne peut pas passer. Ses phrases obéissent à un rythme, comme une musique. La simplicité avec laquelle ces femmes parlent de leurs vies particulières rejoint les thèmes universels, les mêmes qu'Eschyle dénonçait dans « *Les Suppliantes* » : la violence, l'inégalité, le machisme. Injustices qui, de Musset en
Kacimi, ont souvent été dénoncées par des hommes.

Il faut faire entendre cette parole-là, ce désespoir tranquille, ces voix tuées qui trouvent heureusement leur espace de liberté au théâtre où le verbe vivant bouscule les a priori et permet la
salutaire conversion de nos idées reçues.

Marjorie Nakache

POURQUOI TOUS MES REVES PARTENT DE GARE D'AUSTERLITZ ?

Depuis quelques années j'anime, durant les fêtes de fin d'année, un atelier d'écriture à la maison d'arrêt des femmes de Fleury-Mérogis. Et ceci à l'initiative de l'association « Lire c'est vivre » qui gère plusieurs bibliothèques et dirige des cercles de lecture pour les détenues. Passés les sas et les grilles s'ouvre un autre monde. Un monde qui grouille de silence. Des murs recouverts de fresques enfantines, des couloirs déserts, une odeur de lentilles et de détergents, des surveillantes en bleu qui croisent des bonnes sœurs en blanc ;

Des nuées de corbeaux perchés sur les tours de surveillance.

L'atelier se déroule dans la bibliothèque. Aux murs, l'affiche du film de Nadine Labaki, Caramel. Sur la table des piles de livres, Soljenitsyne, Primo Lévi, Stephan Zweig.

Les « filles », comme elles s'appellent toujours, arrivent fatiguées de leur travail dans les ateliers. Pour écrire le réel, il faut être à un pas, à côté de la réalité. Écrire ici c'est creuser un chemin de traverse. J'ai vu comment la prison réagit sur les hommes. Elle les broie, les écrase et en fait des monstres. Elle les fait monter de plusieurs crans dans la hiérarchie de la virilité. Elle est tout le contraire pour les femmes. Elle les éteint. Elle nie leur féminité, leur corps et même leur maternité.

Ainsi rayées de la carte, les femmes détenues se dessinent d'autres visages, d'autres parcours, d'autres vies pour pouvoir exister encore. Quelles que soient leurs peines, leurs délits, on sent comment, quand elles touchent le fond, très souvent elles cherchent à échapper à leur condition carcérale par tous les moyens : le rêve, le délire, le rire, la folie ou, parfois, la mort. Entre Noël et le jour de l'An, je prenais le bus 109 à la Porte d'Orléans.

Tout le monde descend à la maison d'arrêt des hommes, et je continuais seul vers la « MAF », où l'espace d'accueil des familles est souvent vide.

Les femmes ne sont pas censées aller en prison, aussi personne ne leur rend visite. Aux yeux de leurs familles, elles n'existent plus. Aux yeux de la société, elles ne sont pas à leur place.

Durant cet atelier, conçu comme une école buissonnière, j'ai connu des larmes, mais tellement de fous rires. J'oubliais que j'avais en face de moi des personnes privées de leur liberté, tant elles semblaient libérées de tout.

Cette pièce se veut un hommage à ces femmes recluses, enfermées dans la plus haute des solitudes, souvent, trop souvent même, victimes de la violence des hommes, et qui, privées de tout, parviennent tout de même à réinventer un monde où elles jouent à ne manquer ni de liberté ni d'humanité.

MON PARCOURS AVEC LE STUDIO THÉÂTRE DE STAINS

Je ne connaissais pas le théâtre de Stains. Un jour, j'ai reçu un mail « J'aime votre écriture et j'aimerais travailler avec vous, signé Marjorie Nakache »... J'étais, je crois au Liban, j'ai répondu tout de suite. A mon retour j'ai pris le RER pour aller à Stains. La ville ne m'était pas inconnue j'y avais fait des ateliers d'écriture avec une école primaire. Je suis arrivé à la Gare. J'ai pris le 150, j'ai traversé la rue principale et sa mélancolie à couper au couteau.

L'église était alors en ruine. J'ai poussé la porte du théâtre. Je me suis retrouvé dans une grange aux murs blancs avec des fenêtres anciennes qui s'ouvrent sur le hall. Aux murs tapissés de livres sont accrochés des chaises, elles volent ! Et cette grande citation de Picasso « j'aimerais qu'on regarde les tableaux qui sont sous les tableaux ». Le hall s'ouvre sur un jardin qui donnait sur un terrain vague. Le Studio Théâtre fait penser à ce salon au fond d'un lac dont rêvait Rimbaud dans ses « *Illuminations* ».

J'ai rencontré alors Marjorie et Kamel qui animent, avec fougue, les lieux à la tête d'une très jeune équipe. Marjorie m'a demandé de lui écrire une pièce sur un sujet que le théâtre aborde rarement, le racisme. On sait que l'agoraphobie des scènes institutionnelles les rend allergique au réel, qu'elles jugent trop trivial pour elles. Le sujet était périlleux, il fallait écrire entre les gouttes, éviter les écueils de la morale et des bons sentiments. Montrer le racisme, non pas comme un fléau social, on le sait, mais aussi comme un instinct grégaire chez l'homme et qui résulte plus de la peur de soi que de l'autre. Le racisme naît quand l'homme se met à avoir peur de son ombre

Cela a donné « *Babylon city* » une fable joyeuse sur cette peur qui gangrène la cité aujourd'hui.

Au fil de mes passages et de mes ateliers au Studio théâtre de Stains, j'ai pu réaliser à quel point il incarnait « la place du village », où les enfants jouent comme ils le feraient sur les parkings du clos Saint Lazare ou la place de la Mairie.

On y rencontre les mêmes gens croisés à la gare de Pierrefitte, ou dans le bus 150. C'est un lieu de la diversité concrète, et joyeuse où l'on peut découvrir, à un jet de pierre de Paris, que la Banlieue n'est pas une terre ni une langue étrangère, mais un univers, nébuleux certes, où tous les rêves sont permis.

Tenu à l'écart des scènes officielles, mais animé par une équipe frondeuse qui s'est donné pour objectif d'ouvrir les yeux du public sur la réalité du Monde, le Studio Théâtre de Stains, invente, dans la discrétion, le théâtre de demain que nous rêvons à voix haute depuis tant d'années.

Mohamed Kacimi

L'AUTEUR

Mohamed Kacimi

est un écrivain et dramaturge né en 1955, à la zaouïa d'El Hamel.

En 1982, il quitte l'Algérie pour s'installer à Paris.

En 1987, il publie son premier roman, « *Le Mouchoir* », aux éditions l'Harmattan.

L'auteur est salué par le quotidien Le Monde comme « le fils de Kafka et de Courteline ».

En 1990, et en collaboration avec Chantal Dagron, il publie aux Éditions Balland, « *Arabes ? vous avez dit Arabes* », puis

« *Naissance du désert* », éditions Balland.

Il collabore au magazine Actuel, devient également producteur à France Culture, pour les émissions Les Chemins de la connaissance et L'Usage du Monde.

En 1995, il écrit son premier spectacle *Le Vin, le Vent, la Vie* qui sera mis en espace au lycée Saint Joseph par Ariane

Mnouchkine dans le cadre du Festival d'Avignon.

Il écrit ensuite « *1962* », publiée chez Actes Sud, créée au Festival de Limoges par Valérie Grail

En 2000, il effectue un long séjour à Jérusalem, Hébron et dans le Sinaï pour écrire « *La confession d'Abraham* ». Le

texte publié chez Gallimard fera l'ouverture du Théâtre du Rond-Point en 2002

En 2001, il élabore « *L'Encyclopédie du monde arabe* ».

En 2003, il conçoit pour la Comédie Française, le spectacle « *Présences de Kateb* ».

Devenu président de l'association Écritures Vagabondes, association organisant des résidences d'écritures internationales il parcourt le monde pour mettre en place des chantiers d'écriture. Il travaille à Toronto, Montréal,

Anvers, Damas et Alep, ainsi qu'à Beyrouth.

En 2005, il reçoit le prix de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques de la francophonie.

En 2006, il adapte pour le théâtre al Madina le roman de Rachid al Daif, « *Qu'elle aille au Diable Méryl Streep* », mis en

scène par Nidal al Achkar.

En 2006, accueilli en résidence au Panta Théâtre de Caen, il écrit « *Terre Sainte* » publié à l'Avant scène. La pièce est traduite dans plusieurs langues et jouée à Paris, Kaiserslauterne, Jérusalem, Milan, Rio de Janeiro, Prague, Vienne, Stockholm et New

York en 2014.

En 2008, il publie chez Actes Sud, « *L'Orient après l'amour* ».

Il poursuit l'action d'Écritures vagabondes, devenue Écritures du monde, en organisant des chantiers d'écriture à

Prague, Budapest, Rabat, Londres, Genève, Ramallah et Gaza.

En 2012, il écrit « *Babylon City* », mise en scène par Marjorie Nakache au Studio théâtre de Stains.

En 2014, il achève sa pièce *La Table de l'éternité*, mise en scène par Isabelle Starkier.

En juin 2017, sa pièce « *la Table de l'Éternité* » est mise en scène, en russe, par Patrick Sommier au Maly Théâtre de Saint

Pétersbourg et entre au répertoire de la troupe de Lev Dodine.

LA METTEUSE EN SCÈNE

MARJORIE NAKACHE

Née en 1964, elle fait ses études théâtrales à Paris III Censier.

Comédienne de formation, elle est co-fondatrice de la compagnie STUDIO-THEATRE DE STAINS en 1984.

Elle en est la directrice artistique.

Comédienne

TUSS !! !... de Xavier MARCHESCHI

HUIS-CLOS de J.P. SARTRE

LA RELIGIEUSE de DIDEROT

NANA de ZOLA

ANDROMAQUE de RACINE

LE MOT d'après V.HUGO

FRANCE PARLE d'après P.BOURDIEU

Metteuse en scène

SUR UN PLATEAU de Jean-Paul ALEGRE

HISTOIRES DE PAROLES d'après J. PREVERT

FEMININ PLURIELLES d'après le livre FEMMES DANS LA CITE

LES VILAINS d'après RUZZANTE

STIGMATES d'après des textes d'Ernest PEPIN et Edouard GLISSANT

BAROUF A CHIOGGIA de Goldoni

J'ESPERONS QUE JE M'EN SORTIRA de Marcello D'Orta

EN ATTENDANT - D'après des témoignages vivants.

IPHIGENIE OU LE PECHE DES DIEUX de Michel Azama

LA DOUBLE INCONSTANCE de Marivaux

LA POETIQUE DES PIRES d'après les 7 péchés capitaux

VALSE N°6 de Nelson Rodrigues

LA LECON de Ionesco

BAUDELAIRE, UNE INVITATION AU VOYAGE

LES EMIGRES de Slawomir Mrozek

ON VOUS ECRIRA d'après des témoignages d'auditions

PYGMALION de Bernard Shaw

CONTE DEFAIT d'après des contes revisités

LE JEUNE PRINCE ET LA VERITE de Jean-Claude Carrière

L'AMOUR EN L'ETRE, LETTRES D'AMOUR

LES NOCES DU FERBLANTIER de John Millington Synge

QUATRE A 4 de Michel Garneau

BABYLON CITY de Mohamed Kacimi

LE CABARET DE 4 SOUS d'après Bertold Brecht et John Gay

ELLES d'après des textes de Molière, Marivaux, Racine, Gozzi, Musset, Courteline, Feydeau

DE GRANDES ESPERANCES, 1ère adaptation théâtrale du roman de Charles Dickens

FABLES, d'après Jean de La Fontaine

REVER PEUT-ÊTRE d'après des témoignages d'habitants

LES COMÉDIENNES

Olga Grumberg se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle suit les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Jacques Lassalle. Au théâtre, Gloria Paris, Georges Lavaudant, Laurent Gutmann, Bernard Sobel la mettent en scène à plusieurs reprises. Au cinéma, elle tourne avec Costa Gavras, Claude Berri et Caroline Pochon.

Originnaire des Cévennes, **Marina Pastor** monte à Paris à la fin des années 1980, où elle étudie le théâtre au Cours Florent. Dès 1993, elle collabore avec Didier Bezace Joël Dragutin dans différents spectacles. Pour la télévision, elle a tourné avec Marco Pico, Nino Monty, Marion Sarraut et dernièrement avec Jacques Fansten, Patrice Martineau et Jacques Malaterre. À partir de septembre 2011, elle interprète la mère de Kyan Khojandi dans la série Bref diffusée sur Canal+. Elle prête également sa voix pour des doublages notamment pour Meg Ryan ou encore Hélène Pompéo et aussi pour plusieurs documentaires sur Arte.

Jeune comédienne, passionnée d'art dramatique depuis son enfance, **Jamila Aznague** se forme au Studio Théâtre de Stains et au cours Florent. Depuis 2012, elle travaille pour diverses compagnies dont le Studio Théâtre de Stains avec lequel elle est devenue artiste associée.

Formée aux cours Florent puis au Conservatoire du 10^e arrondissement, **Gabrielle Cohen** collabore avec plusieurs metteurs en scène et a tourné dans plusieurs courts-métrages et publicités. Titulaire d'une licence d'études théâtre à la Sorbonne nouvelle-Paris 3, **Irène Voyatsis** poursuit sa formation théâtrale à l'école Claude Mathieu. Elle a joué dans différentes adaptations théâtrales et court-métrages.

Toutes deux sont issues du Centre de Formation des Apprentis Comédiens d'Asnières-sur-Seine. Il s'agit du seul CFA des comédiens en France. Les cours sont dispensés par des artistes reconnus qui ont une grande expérience pédagogique dans les domaines de l'art dramatique, de l'art vocal et de la danse. Il offre aux apprentis sélectionnés une formation en alternance qui permet à la fois de continuer à se former et de rencontrer le milieu professionnel, tout en percevant une rémunération. Cette collaboration avec le CFA d'Asnières fait office de réel tremplin et permet à ces jeunes comédiens de talent d'intégrer des compagnies professionnelles.

LA PRESSE EN PARLE

La Croix - Jeanne Ferney

Une ode à l'imaginaire sans angélisme, portée par des comédiennes admirables.

Les Inrockuptibles - Fabienne Arvers

Un réveillon en prison qui se finit en évasion par le théâtre : c'est le miracle de *Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz*. (...) Épatantes sont les actrices de Marjorie Nakache qui signe là son deuxième projet avec Mohamed Kacimi.

WebThéâtre - Dominique Darzacq

C'est à l'humanité et la vitalité de ces femmes que la société enterre vives, qui, pour survivre, échapper au monde qui les éteint et les nie, trouvent la force de s'inventer d'autres mondes, usent du rêve ou de l'imaginaire comme moyen d'évasion, qu'il rend hommage à travers une partition subtile où le tragique et la douleur s'habillent de vive comédie. (...) C'est superbe et déchirant !

Politis - Anaïs Héluin

Empreint d'un léger surréalisme et d'absurde [...] on passe du comique au tragique [...] Le droit de dire, d'être ensemble et d'inventer des alternatives, suggèrent les six excellentes comédiennes du spectacle, appartient à chacun.

La Terrasse - Manuel Piolat Soleymat

Tout ceci apparaît avec profondeur, mais aussi tendresse, pudeur, et même drôlerie, dans le très joli spectacle qu'a créé, le 29 mars, la directrice artistique du Studio Théâtre de Stains. [...] *Tous mes rêves partent de Gare d'Austerlitz* ne s'enferme jamais dans le pathos. Révèle des beaux moments de vie en clair-obscur. [Les comédiennes] confèrent une grande justesse à cette immersion en milieu carcéral.

Le Figaro.fr - Armelle Héliot

Six personnages, portés avec autant d'intelligence que de sensibilité. [...] Mohamed Kacimi excelle à donner de l'épaisseur à ses personnages, une vérité confondante. Il est servi ici par l'engagement profond de Marjorie Nakache, excellente directrice de jeu. [...] Chaque interprète défend son personnage avec humanité, esprit, quelque chose d'espiègle par-dessus une sincérité bouleversante.

L'Humanité.fr - Gérald Rossi

Une écriture sensible. [...] Drôle et émouvante avec des comédiennes sur le fil. [...] Les comédiennes sont toutes justes. De fraîcheur et d'intelligence.

Le Monde Diplomatique - Marina Da Silva

[La pièce] est montée comme une comédie et avec une vitalité époustouflante par des comédiennes remarquables. [...] Le jeu des comédiennes donne toute son intensité et sa puissance à ce texte - lanceur d'alerte.

Froggy's Delight - MM

Mohamed Kacimi a composé une superbe partition sur la sororité. [...] Une mise en scène au cordeau de l'humanité, de l'émotion et de l'humour. [...] Un percutant opus de forme d'uppercut qui va droit au cœur.

Scene Web - Anaïs Héluin

L'exercice de la mise en abyme est réussi avec brio par les six comédiennes. Avec un humour et une énergie qui les mettent à l'abri de tout didactisme et de tout misérabilisme. [...] La force du collectif et le pouvoir de la langue, vive et pleine d'inventivité, dessinent une perspective certes semée d'embûches, mais aussi d'espoir. De jeu et de littérature.

RFI -

Vous m'en direz des nouvelles !

Seine-Saint-Denis Magazine - Christophe Lehousse

Par la puissance de son évocation et la justesse de son ton, "*Tous mes rêves*" abat le quatrième mur et les trois autres avec.

TOUS MES RÊVES... EN IMAGES



INFOS PRATIQUES

**Du 5 au 27 juillet 2019
à la Chapelle du Verbe Incarné**



Du vendredi 5 au samedi 27 juillet à 18h00, relâches les jeudis.

Réservations

reservation@verbeincarne.fr | 04.90.14.07.49 | www.verbeincarne.fr

Plein tarif : 17€ | Tarif OFF : 12€

**La Chapelle du Verbe Incarné
21G, rue des lices (en face du n°60)
84000 Avignon**

Contacts

Contact Studio Théâtre de Stains

Kamel Ouarti - Maïlys Fourneaux

01.48.23.06.61

contact@studiotheatrestains.fr

www.studiotheatrestains.fr

19, rue Carnot 93240 Stains

Contact Presse

Pascal Zelcer

06.60.41.24.55

pascalzelcer@gmail.com

www.pascalzelcer.com

Contact Diffusion

Emmanuelle Dandrel

06.62.16.98.27

e.dandrel@aliceadsl.fr

www.emmanuelledandrel.com

Ce projet a reçu le soutien de la Ville de Stains, la Région Ile de France, le Conseil Général de la Seine Saint Denis, la Direction des Affaires Culturelles d'Ile de France
Ministère de la Culture et de la Communication, la SPEDIDAM, l'ADAMI, ARTCÉNA

